

**PAR-DELÀ LES SCYTHES ET AU SUD DES HYPERBORÉENS**  
**Aristéas de Proconnèse et les *Arimaspées*, entre mythe et réalité**

---

**Stéphane Mercier**

Université Catholique de Louvain  
Institut Supérieur de Philosophie  
14, Place du Cardinal Mercier  
B-1348 Louvain-la-Neuve, Belgique  
[stephane\\_mercier@hotmail.com](mailto:stephane_mercier@hotmail.com)

**Résumé.** — Cet article propose une présentation tout à la fois succincte et complète du personnage semi-mythique que fut Aristéas de Proconnèse. Au départ du témoignage le plus significatif, qui est celui d'Hérodote, l'A. y rapporte les autres données livrées par la tradition au sujet du « shaman » de Proconnèse, dont l'œuvre se réduit pour nous à douze vers seulement. À côté des données antiques et médiévales, il est tenu compte des apports de la philologie contemporaine, qui a permis de mieux cerner l'identité d'Aristéas et la nature de son œuvre.

Τούτους τοὺς γρύπας ἐν τοῖς ἔπεσιν Ἀριστέας ὁ Προκοννήσιος μάχεσθαι  
περὶ τοῦ χρυσοῦ φησὶν Ἀριμασποῖς (τοῖς) ὑπὲρ Ἴσσηδόνων· τὸν χρυσόν,  
ὄν φυλάσσουσιν οἱ γρύπες, ἀνιέναι τὴν γῆν· εἶναι δὲ Ἀριμασπούς μὲν  
ἄνδρας μονοφθαλμοὺς πάντας ἐκ γενετῆς, γρύπας δὲ θηρία λέουσιν  
εἰκασμένα, περὰ δὲ ἔχειν καὶ στόμα ἀετοῦ<sup>1</sup>.

« Prends garde aux griffons ainsi qu'à l'armée des Arimaspes à l'œil unique (...) ; toi, ne t'approche pas d'eux ! »<sup>2</sup> Sans transgresser nous-même cet ordre intimé par Eschyle, nous pouvons aujourd'hui encore nous laisser entraîner jusqu'auprès des voisins

---

<sup>1</sup> « Ces Griffons sont ceux dont Aristéas de Proconnèse, dans son épopée, rapporte le combat pour la possession de l'or contre les Arimaspes, au-delà des Issédones. C'est la terre qui produit l'or gardé par les Griffons. Les Arimaspes sont tous, de naissance, munis d'un œil unique ; quant aux Griffons, ils ressemblent à des lions, mais avec des ailes et le bec d'un aigle », Pausanias, *Description de la Grèce* I xxiv 6 (nous traduisons).

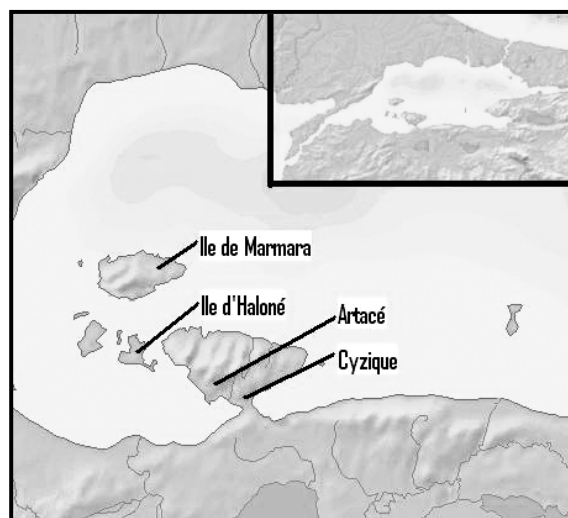
<sup>2</sup> « Γρύπας φύλαξαι, τὸν τε μουνῶπα στρατὸν Ἀριμασπὸν (...) τούτοις σὺ μὴ πέλαζε », Eschyle, *Prométhée enchaîné* v. 804-807 (nous traduisons).

Issédones de ces Griffons et Arimaspes par un voyageur et poète, à mi-chemin entre l'histoire et la fable : Aristéas, natif de Proconnèse. Nous prendrons pour guide Hérodote, le Père de l'histoire, qui consacre à l'auteur du poème aujourd'hui perdu mais connu sous le nom d'*Arimaspées*, un passage de son *Enquête* (IV, 13-15) Le commentaire qu'appelleront ces pages nous permettra de joindre à ceux d'Hérodote les témoignages d'autres auteurs, grâce auxquels nous verrons s'esquisser les grands traits de la figure d'Aristéas ainsi que de son œuvre.

Mais d'abord, un mot d'introduction pour mieux entrer en matière. Proconnèse, que nous connaissons aujourd'hui comme l'île de Marmara, est située dans la mer du même nom et qui s'étend des Dardanelles au Bosphore. Depuis l'Antiquité et jusqu'à l'époque moderne elle a été connue, comme le suggère son nom, pour son marbre blanc fort prisé. Le géographe Strabon, qui vivait au temps de l'empereur Auguste, écrit à ce propos :

Le long de la côte qui va de Parion à Priapos se trouvent l'ancienne Proconnèse et l'actuelle Proconnèse, qui possède une ville ainsi qu'une grande carrière de pierre blanche très appréciée. C'est que les plus belles œuvres des cités de cette région, et avant tout celles qui sont à Cyzique, sont taillées dans cette pierre<sup>3</sup>.

Qu'en est-il du rapport entre l'ancienne Proconnèse et celle que Strabon désigne comme l'actuelle Proconnèse ? Pour George Huxley, l'ancienne Proconnèse n'est pas tant l'île de Marmara que celle d'Haloné, aujourd'hui Pasaliman, à quelques encablures de la côte, au sud de l'île de Marmara<sup>4</sup>. La carte ci-contre indique la localisation de Proconnèse et d'Haloné, ainsi que des villes de Cyzique et d'Artacé dont nous aurons à reparler en commentant le texte d'Hérodote .



<sup>3</sup> « Ἐν δὲ τῷ παράπλω τῷ ἀπὸ Παρίου εἰς Πριάπον ἢ τε παλαιὰ Προκόννησός ἐστι καὶ ἡ νῦν Προκόννησος, πόλιν ἔχουσα καὶ μέταλλον μέγα λευκοῦ λίθου σφόδρα ἐπαινούμενον· τὰ γοῦν κάλλιστα τῶν ταύτη πόλεων ἔργα, ἐν δὲ τοῖς πρῶτα τὰ ἐν Κυζίκῳ ταύτης ἐστὶ τῆς λίθου », *Géographie* XIII i 16 (nous traduisons). Parion, aujourd'hui Kemer ou Komarès, est un port de Mysie sur la Propontide ; Priapos, aujourd'hui Kabuga, est un village de la même région.

<sup>4</sup> G. Huxley (1986), art. « Aristéas and the Cyzicene », in *Greek, Roman, and Byzantine Studies* 27, p. 154 : « If 'Old Proconnesus' is placed in Halone, the stages of Greek settlement in the Marmara islands become clearer: (...) the supposition that Halone is 'Old Proconnesus' implies that the island was a stepping-stone in settlement outward from Cyzicus. Settlers went first from Cyzicus to 'Old Proconnesus' and thence carried the name to new Proconnesus ».

La généalogie d'Aristéas est sujette à caution, et le lexique de la Souda le présente comme fils de Dêmocharis ou de Caystrobios<sup>5</sup> ; dans le second cas, le nom laisse penser que sa famille peut avoir été originaire d'Ionie, peut-être même d'Éphèse, selon une conjecture de George Huxley<sup>6</sup>. On le dit issu d'une famille noble, mais l'époque qui le vit naître est sujette à controverse ; pour Askold Ivantchik<sup>7</sup>, qui s'est longuement penché sur la question, d'incontestables arguments philologiques permettent de dater l'épopée d'Aristéas non pas du VIIe siècle avant J.-C. comme on l'a longtemps pensé, mais plutôt de la seconde moitié du VIe siècle, voire du premier quart du Ve siècle<sup>8</sup>. Mais nous verrons dans la suite que ce point ne pourra être acquis qu'une fois confronté avec le témoignage d'Hérodote, dont nous allons aborder le texte sans plus attendre.

### 1. ARIMASPES, ISSÉDONES ET AUTRES (*ENQUÊTE IV 13*)

Dans la première des trois parties du passage consacré à Aristéas, Hérodote propose un aperçu de la configuration ethnique des régions les plus reculées de cette partie du monde qui s'étend de terres occupées par les Scythes jusqu'à une hypothétique mer sise tout au nord du continent :

De son côté, Aristéas de Proconnèse, fils de Caystrobios, raconte dans son poème épique qu'en proie au délire apollinien, il se vit transporté chez les Issédones ; qu'au-delà des Issédones habitent les Arimaspes, des hommes qui n'ont qu'un œil, au-delà des Arimaspes les griffons gardiens de l'or de la terre, et plus loin encore les Hyperboréens qui touchent à une mer. Sauf les Hyperboréens, dit-il, tous ces peuples, à commencer par les Arimaspes sont toujours en lutte avec leurs voisins : les Arimaspes ont chassé de chez eux les Issédones, les Issédones ont chassé les Scythes, et les Scythes ont contraint les Cimmériens, qui habitaient sur les bords de la mer du sud, à quitter leur pays. Ainsi, lui non plus n'est pas d'accord avec les traditions scythes<sup>9</sup>.

<sup>5</sup> « Ἀριστέας, Δημοχάριδος ἢ Καυστροβίου », *Souda*, s.v. Ἀριστέας. La suite du texte de la Souda à propos d'Aristéas pose un certain nombre de difficultés, concernant entre autres la datation et l'emploi du verbe γέγονε. Nous ne traiterons pas ici de ce point qui demanderait de longs développements hors de notre compétence et de notre propos. Cf. sur ce point A. Ivantchik (cf. n. 7 ci-dessous), pp. 57-58.

<sup>6</sup> Cf. G. Huxley, art. cit., p. 154 et n. 9.

<sup>7</sup> A. Ivantchik (1993), art. « La datation du poème l'*Arimaspée* d'Aristéas de Proconnèse », in *L'Antiquité classique* 62, pp. 35-67.

<sup>8</sup> Au terme d'un examen philologique minutieux, Ivantchik, art. cit., p. 51, démontre que, à les considérer comme authentiques, « aucun mot des fragments de l'*Arimaspée* qui pouvait être utilisés pour sa datation ne correspond à l'usage de la littérature des VIIIe-VIIe siècles avant J.-C. ».

<sup>9</sup> « Ἐφη δὲ Ἀριστέης ὁ Καύστροβίου ἀνὴρ Προκοννήσιος, ποιῶν ἔπεα, ἀπικέσθαι ἐς Ἴσσηδόνας φοιβόλαμπος γενόμενος, Ἴσσηδόνων δὲ ὑπεροικεῖν Ἀριμασποὺς ἄνδρας μονοφθάλμους, ὑπὲρ δὲ τούτων τοὺς χρυσοφύλακας γρύπας, τούτων δὲ τοὺς Ὑπερβορέους κατήκοντας ἐπὶ θάλασσαν· τούτους ὦν πάντας πλὴν Ὑπερβορέων, ἀρξάντων Ἀριμασπῶν, αἰεὶ τοῖσι πλησιοχώροισι ἐπιτίθεσθαι, καὶ ὑπὸ μὲν Ἀριμασπῶν ἐξωθέεσθαι ἐκ τῆς χώρας Ἴσσηδόνας, ὑπὸ δὲ Ἴσσηδόνων Σκύθας, Κιμμερίου δὲ οἰκέοντας

Cette évocation de diverses peuplades évoluant aux confins du monde connu et jusqu'aux extrémités de la terre ne manque pas d'intérêt : seuls les Hyperboréens échappent à la logique conflictuelle de leurs voisins du sud. Les habitants des confins intermédiaires, depuis les extrémités de la Scythie jusqu'aux Griffons<sup>10</sup> fabuleux en lutte contre les Arimaspes, sont par contraste présentés comme vivant dans des contrées minées par la guerre et où, par conséquent, il ne fait pas bon vivre.

**Les Arimaspes μονοφθάλμοι.** — Dans le livre VII de son *Histoire naturelle* qu'il consacre à l'homme et à la condition humaine, Pline l'Ancien appuie le témoignage d'Hérodote et renvoie explicitement au Père de l'histoire ainsi qu'à Aristéas de Proconnèse au sujet de la lutte mettant aux prises les Arimaspes et les Griffons pour la possession de l'or de la terre<sup>11</sup>. Voici en effet ce qu'il dit tandis qu'il rapporte des particularités ethniques étonnantes :

Tout près de ces Scythes, qui sont tournés vers le nord (...), on signale les Arimaspes (...) qui se distinguent par un œil unique au milieu du front. Ils sont continuellement en guerre, autour des mines, avec les griffons, espèces d'animaux ailés, tels que les dépeint la tradition, qui extraient l'or des galeries souterraines et mettent autant d'acharnement à le garder que les Arimaspes à le ravir : telle est la version de plusieurs auteurs, dont les plus illustres sont Hérodote et Aristéas de Proconnèse<sup>12</sup>.

Mais ce que ne dit pas Pline, c'est qu'Hérodote se montre plutôt réservé à l'égard de cette histoire puisque, dans un passage du livre III de son *Enquête*, il note que la provenance de l'or que l'on trouve dans les contrées septentrionales ne lui est pas connue. Certes, observe-t-il alors, on rapporte que cet or a été dérobé aux Griffons par des ἄνδρες μονοφθάλμοι, mais il se dit sceptique, tant cette histoire d'hommes affublés d'un œil unique lui paraît peu vraisemblable : « Πείθομαι δὲ οὐδὲ τοῦτο » ! Il est d'autant plus remarquable de noter au passage que, aussitôt après avoir pris ses distances en refusant d'accorder foi à l'existence de tels hommes, il ajoute que « les régions

ἐπὶ τῇ νοτίῃ θαλάσῃ ὑπὸ Σκυθέων πιεζομένους ἐκλείπειν τὴν χώραν. Οὕτω οὐδὲ οὗτος συμφέρεται περὶ τῆς χώρας ταύτης Σκύθησι », Hérodote IV 13 (trad. A. Barguet, Gallimard [Folio classique], p. 364).

<sup>10</sup> Pour la description des Griffons, cf. le texte de Pausanias cité en tête de cet article.

<sup>11</sup> Le souvenir de l'or des Griffons allait être, au Moyen-Âge, l'unique trait que l'Occident conserverait d'Aristéas, à côté des Arimaspes munis d'un seul œil. Citons seulement un passage du *Martyre de la Légion thébaine*, v. 291-292, de Sigebert de Gembloux au XI<sup>e</sup> siècle : « Inter thesauros promitto virere smaragdus Gripibus unoculi quos extorquent Arimaspi » – il s'agit ici d'émeraudes (*smaragdus*), mais l'idée d'une réalité précieuse est bien là.

<sup>12</sup> « Sed iuxta eos [Scytharum sc. populos] qui sunt ad septentrionem uersi (...), produntur Armaspi (...), uno oculo in fronte media insignes. Quibus adsidue bellum esse circa metalla cum grypis, ferarum uolucris genere, quale uulgo traditur, eruente ex cuniculis aurum, mira cupiditate et feris custodientibus et Arimaspiis rapiantibus, multi, sed maxime inlustres Herodotus et Aristéas Proconnesius scribunt », *Hist. nat.* VII ii 2, § 10 (trad. R. Schilling, CUF, p. 40).

extrêmes » où sont censés habités ces êtres fabuleux, « semblent bien posséder seules tout ce qu'il y a de plus beau et de plus rare à nos yeux »<sup>13</sup>.

Dans la suite de son *Enquête*, Hérodote nous dira un mot de l'origine du nom d'Arimaspes : au cours de ses propres voyages, il a pu s'entretenir de ce point avec les Scythes. Or ce sont leurs voisins Issédones qui leur auraient parlé d'une peuplade d'homme à l'œil unique (*arima-spou* en langue scythe) en lutte avec les Griffons. Le nom même des Arimaspes ne signifierait donc rien d'autre que l'équivalent grec de *μουνοφθαλμοι* qui leur a été appliqué<sup>14</sup>. Aulu-Gelle expliquera de son côté que les Arimaspes, qui demeurent aux confins du monde scythe « ne portent qu'un seul œil au milieu du front » et qu'ils « ont l'apparence que les poètes prêtent aux Cyclopes »<sup>15</sup> ; si le rapprochement avec les Cyclopes est assez évident, Aulu-Gelle peut aussi se souvenir ici de Strabon qui, examinant les rapports entre poésie et vérité, notait que

les Cyclopes à l'œil unique sont peut-être nés de la transposition d'informations venues de Scythie, car tels étaient, dit-on, les Arimaspes que dans ses *Arimaspees* nous a dépeints Aristéas de Proconnèse<sup>16</sup>.

**Les informateurs Issédones et l'origine des Scythes.** — Les Issédones, auxquels Hérodote serait redevable de cette information via les Scythes qu'il a lui-même pu interroger, seraient en fait un peuple scythe lui aussi<sup>17</sup> demeurant près de la mer Caspienne, à l'est de l'Oural. Ces Issédones seraient en fait le peuple le plus reculé

<sup>13</sup> « Πρὸς δὲ ἄρκτου τῆς Εὐρώπης πολλῶν τι πλείστος χρυσὸς φαίνεται ἑὼν. Ὅκως μὲν γινόμενος, οὐκ ἔχω οὐδὲ τοῦτο ἀτρεκέως εἶπαι, λέγεται δὲ ὑπὲκ τῶν γρυπῶν ἀρπάζειν Ἀριμασποὺς ἄνδρας μουνοφθαλμοὺς· πείθομαι δὲ οὐδὲ τοῦτο, ὅκως μονόφθαλμοι ἄνδρες φύονται, φύσιν ἔχοντες τὴν ἄλλην ὁμοίην τοῖσι ἄλλοισι ἀνθρώποισι. Αἱ δὲ ὦν ἐσχαταὶ οἴκασι, περικληῖουσαι τὴν ἄλλην χώραν καὶ ἐντὸς ἀπέργουσαι, τὰ κάλλιστα δοκέοντα ἡμῖν εἶναι καὶ σπανιώτατα ἔχειν αὐταί », *Enquête* III 116 (trad. A. Barguet, Gallimard [Folio classique], p. 330 pour la dernière phrase). Le recours à l'hyperbole et à ce que M. Mund-Dopchie (2001) – dans son ouvrage [hors-commerce] *Les survivants de l'âge d'or. Les pays des confins dans l'imaginaire grec avec un aperçu de leur survie dans la culture occidentale* – appelle « le vocabulaire de la bonne qualité, de la diversité et de l'abondance » (p. 50) constitue un trait récurrent dans la description des confins.

<sup>14</sup> Nous ne discuterons pas de la valeur intrinsèque de cette étymologie proposée par Hérodote, dont l'exactitude, en cette matière, n'est pas exemplaire : ce n'est pas notre propos. Andrée Barguet note (Gallimard [Folio classique] p. 531 n. 34) que « on rapproche leur [des Arimaspes] nom de l'iranien *aspa* 'cheval' et *arime* 'désert, sauvage', et ce serait 'le peuple aux chevaux sauvages' ».

<sup>15</sup> « Item esse homines sub eadem regione caeli [ubi sc. vivunt penitissimi Scythorum] unum oculum in frontis medio habentes, qui appellantur Arimaspi, qua fuisse facie Cyclopas poetae ferunt », *Nuits attiques* IV iv 6 (trad. R. Marache, CUF, p. 119).

<sup>16</sup> « Τάχα δὲ καὶ τοὺς μονομάτους Κύκλωπας ἐκ τῆς Σκυθικῆς ἱστορίας μετενήνοχε· τοιοῦτους γὰρ τινὰς τοὺς Ἀριμασποὺς φασιν, οὓς ἐν τοῖς Ἀριμασπειοῖς ἔπεσιν ἐνδεδωκεν Ἀριστέας ὁ Προκοννήσιος », *Géographie* I ii 10 (trad. G. Aujac, CUF, p. 98).

<sup>17</sup> Cf. « Σκυθικὸν λέγουσι τοῦτο τὸ ἔθνος εἶναι », *Enquête* I 201. Pour Pomponius Mela, *Chorographie* II i 2, non seulement les Issédones mais encore les Arimaspes eux-mêmes sont des peuplades scythes : « Scytharumque quis singuli oculi esse dicuntur Arimaspae, ab eis Essedones usque ad Maeotida ».

auprès duquel on se soit rendu : les Scythes rencontrés par Hérodote ne parlent des Arimaspes et des Griffons que d'après les récits des Issédones eux-mêmes. Quant à Aristéas, c'est directement auprès des Issédones qu'il aurait pris ses renseignements, sans se rendre lui-même auprès des Arimaspes<sup>18</sup>. Et ce qui vaut pour les Arimaspes vaut à fortiori pour les Hyperboréens, encore plus au nord : Hérodote observe que les Scythes n'en parlent pas, « sauf les Issédones qui d'ailleurs, à mon avis, n'en disent rien non plus : sinon les Scythes en parleraient aussi comme ils parlent de ces hommes pourvus d'un œil unique »<sup>19</sup>. Et d'ajouter que les légendes relatives à ce peuple fabuleux ne sont tirées que d'Hésiode et d'Homère ainsi que des Déliens. Ces derniers, nous explique-t-il, sont notre principale source d'informations concernant les Hyperboréens ; mais la conclusion de son récit relatif à ce peuple fabuleux montre bien qu'il ne reçoit ces histoires qu'avec beaucoup de circonspection et n'hésite pas tourner en dérision les conjectures, à son avis gratuites, des géographes sur ce point :

Au reste, s'il existe des « Hyperboréens » à l'extrême nord du monde, il doit bien exister des « Hypernotiens » à l'extrême sud... Je ris de voir tant de gens nous donner des « cartes du monde » qui ne contiennent jamais la moindre explication raisonnable<sup>20</sup>.

Personne d'ailleurs n'a pu se rendre au-delà des Scythes – et des Issédones –, en raison d'un climat particulièrement difficile. Les Scythes eux-mêmes confessent avoir été incapables d'explorer les terres septentrionales à cause, selon eux, d'une nuée de plumes (ὕπὸ πτερῶν κεχυμένων) qui empêche de voir quoi que ce soit et d'aller de

---

<sup>18</sup> Hérodote l'a déjà dit en IV 13 dans le passage que nous avons cité plus haut, et il le répète encore au paragraphe 16 : « Οὐδενός γὰρ δὴ αὐτόπτεω εἶδέναι φαμένου δύναμαι πυθέσθαι· οὐδὲ γὰρ οὐδὲ Ἀριστέης, τοῦ περ ὀλίγω πρότερον τούτων μνήμην ἐποιέειν, οὐδὲ οὗτος προσωτέρω Ἰσσηδόνων αὐτὸς ἐν τοῖσι ἔπεσι ποιέων ἔφησε ἀπικέσθαι, ἀλλὰ τὰ κατύπερθε ἔλεγε ἀκοῆ, φὰς Ἰσσηδόνας εἶναι τοὺς ταῦτα λέγοντας ». Dans le même sens, Pausanias (*Description de la Grèce* V vii 9) écrit qu'Aristéas a parlé des Hyperboréens d'après les informations qu'il avait pu recueillir auprès des Issédones : « Ἀριστέας (δὲ) [γὰρ] ὁ Προκοννήσιος—μνήμην (γὰρ) ἐποίησατο Ὑπερβορέων καὶ οὗτος—τάχα τι καὶ πλεον περὶ αὐτῶν πεπυσμένος (ἄν) εἶη παρὰ Ἰσσηδόνων, ἐς οὓς ἀπικέσθαι φησὶν ἐν τοῖσι ἔπεσιν ». Athénée au contraire, dans ses *Deipnosophistes* (XII 605c et suiv.) soutient que les habitants de Métaponte disaient avoir été visités par Aristéas déclarant s'en revenir du pays des Hyperboréens (ἐξ Ὑπερβορέων παραγεγονέναι). Notons encore, à propos de ce passage d'Hérodote, que les Issédones, selon un cliché très répandu relatif aux peuples des confins du monde, sont décrits par Hérodote comme des gens « justes » (δίκαιοι, *Enquête* IV 26 – A. Barguet traduit « vertueux »), chez qui, au reste, les hommes et les femmes sont égaux en droits (σοκρατέες δὲ ὁμοίως αἱ γυναῖκες τοῖσι ἀνδράσι).

<sup>19</sup> « Ὑπερβορέων δὲ περὶ ἀνθρώπων οὔτε τι Σκύθαι λέγουσι οὐδὲν οὔτε τινὲς ἄλλοι τῶν ταύτη οικημένων, εἰ μὴ ἄρα Ἰσσηδόνας· ὡς δ' ἐγὼ δοκέω, οὐδ' οὗτοι λέγουσι οὐδέν· ἔλεγον γὰρ ἂν καὶ Σκύθαι, ὡς περὶ τῶν μονοφθάλμων λέγουσι », *Enquête* IV 32 (trad. A. Barguet, p. 372)

<sup>20</sup> « Εἰ δὲ εἰσι ὑπερβόρειοι τινες ἄνθρωποι, εἰσι καὶ ὑπερνότιοι ἄλλοι. Γελῶ δὲ ὀρέων γῆς περιόδους γράψαντας πολλοὺς ἤδη καὶ οὐδένα νόον ἐχόντως ἐξηγησάμενον », *Enquête* IV 36. Notus est le nom donné par les Grecs, et que reprendront à leur tour les Latins (cf. par exemple « nec rabiem Noti, | quo non arbiter Hadriae | maior, tollere seu ponere uolt freta », Horaces, *Odes* I 3, 14-16), au vent du sud.

l'avant. Ces « plumes », explique Hérodote encore un peu plus loin, désignent selon toute vraisemblance une neige abondante tombant à gros flocons<sup>21</sup>.

Le passage que nous avons lu se termine sur une note de désaccord avec la tradition des Scythes. Dans les paragraphes 5 à 12 du livre IV, soit le passage qui précède immédiatement le texte que nous avons lu, Hérodote avait rapporté diverses versions de l'origine des peuples Scythes. Eux-mêmes (§5-7) parlent de leur passé légendaire, d'un homme qui serait né dans une région désertique et dont serait issu leur peuple. Les Grecs du Pont (§8-10) rapportent une autre légende : Héraclès, parti à la recherche des bœufs de Géryon qu'il avait emmenés avec lui mais qui s'étaient enfuis de nuit dans une région déserte près du Pont, aurait rencontré une femme avec laquelle il aurait eu des enfants avant de reprendre sa route. C'est l'un des fils issus de cette union qui, d'après eux, serait à l'origine des Scythes. Hérodote lui-même préfère se ranger à une troisième tradition rapportée tant par des Grecs que par des Barbares (§11-12) : les Scythes, un peuple nomade, auraient envahi un pays occupé jusqu'alors par les Cimmériens qui, devant l'invasion, avaient choisi de se retirer et de fuir (à l'exception de leurs rois qui s'entre-tuèrent pour n'avoir pas à s'exiler ou à subir une domination étrangère) du côté de la future ville de Sinope. Les Scythes, poursuivant les Cimmériens, se trompèrent de chemin, s'éloignèrent de la côte et s'établirent dans le Caucase avant de descendre en Médie. Le récit d'Aristéas appuie donc cette troisième tradition, à laquelle Hérodote avait donné son assentiment.

\*

Cela étant, nous avons laissé de côté la première partie du passage, dans laquelle Hérodote évoquait la personnalité d'Aristéas et de ce voyage qu'il aurait fait comme en dehors de son corps, « en proie au délire apollinien » (φοιβόλαμπτος γενόμενος), au pays des Issédones, avant de revenir à lui pour composer un poème épique. La suite du texte nous permettra d'avancer d'un pas sur cette question.

## 2. ARISTÉAS ET LES *ARIMASPÉES* (ENQUÊTE IV 14)

---

<sup>21</sup> *Enquête* IV 7 : « Τὰ δὲ κατύπερθε πρὸς βορέην ἄνεμον λέγουσι τῶν ὑπεροίκων τῆς χώρας οὐκ οἶά τε εἶναι ἔτι προσωτέρω οὔτε ὄραν οὔτε διεξιέναι ὑπὸ πτερῶν κεχυμένων· πτερῶν γὰρ καὶ τὴν γῆν καὶ τὸν ἥερα εἶναι πλέον, καὶ ταῦτα εἶναι τὰ ἀποκληίοντα τὴν ὄψιν » ; et IV 30 : « Περὶ δὲ τῶν πτερῶν τῶν Σκύθαι λέγουσι ἀνάπλεον εἶναι τὸν ἥερα, καὶ τούτων εἵνεκα οὐκ οἶά τε εἶναι οὔτε ἰδεῖν τὸ πρόσω τῆς ἡπείρου οὔτε διεξιέναι, τήνδ' ἔχω περὶ αὐτῶν γνώμην. Τὰ κατύπερθε ταύτης τῆς χώρας αἰεὶ νίφεται, ἐλάσσονι δὲ τοῦ θέρους ἢ τοῦ χειμῶνος, ὥσπερ καὶ οἰκός· ἤδη ὦν ὅστις ἀγχόθεν χιόνα ἀδρὴν πίπτουσαν εἶδε, οἶδε τὸ λέγω· ἔοικε γὰρ ἢ χιῶν ππεροῖσι· καὶ διὰ τὸν χειμῶνα τοῦτον ἐόντα τοιοῦτον ἀνοίκητα τὰ πρὸς βορέην ἐστὶ τῆς ἡπείρου ταύτης. Τὰ ὦν ππερὰ εἰκάζοντας τὴν χιόνα τοὺς Σκύθας τε καὶ τοὺς περαιοίκους δοκέω λέγειν ».

Dans la suite du passage qu'il consacre à Aristéas de Proconnèse, Hérodote rapporte un fait prodigieux de mort apparente, un cas de léthargie pour le moins curieux puisqu'il semble se doubler d'une bilocation :

J'ai indiqué la ville dont Aristéas, l'auteur de ce poème, était originaire ; voici maintenant ce qu'on m'a dit de lui à Proconnèse et à Cyzique. Il appartenait, dit-on, à l'une des premières familles du pays. Un jour, il entra dans la boutique d'un foulon, à Proconnèse, et y tomba mort ; le foulon ferma son atelier et s'en alla prévenir la famille du défunt. Toute la ville était déjà au courant de sa mort lorsqu'un homme contredit ceux qui l'annonçaient : c'était un habitant de Cyzique, qui arrivait d'Artacé et déclarait avoir rencontré Aristéas en route pour Cyzique et lui avoir parlé. L'homme s'entêtait dans ses affirmations lorsque les parents du mort se présentèrent devant la boutique du foulon, avec ce qu'il fallait pour emporter le corps ; on ouvrit la porte : point d'Aristéas, ni mort ni vivant. Mais six ans plus tard, dit-on, il reparut à Proconnèse et composa l'épopée que les Grecs appellent aujourd'hui *Les Arimaspees* ; puis il disparut de nouveau<sup>22</sup>.

Après une mystérieuse disparition de six années, Aristéas serait donc reparu à Proconnèse où il aurait alors composé le poème épique déjà évoqué et dans lequel il décrivait, nous l'avons dit, les histoires fabuleuses que lui auraient rapportées les Issédones à propos de leurs voisins du nord, les Hyperboréens et, plus proches d'eux, des Arimaspes en guerre perpétuelle avec les Griffons.

**Fragments des *Arimaspees* chez Tzetzes et le Pseudo-Longin.** — Le poème épique composé par Aristéas et dans lequel il décrivait son voyage auprès des Issédones et les récits qu'il avait pu recueillir auprès de ceux-ci a été perdu et ne nous est plus guère connu que par un petit nombre de fragments. Ceux-ci, nous en avons déjà parlé, ont permis à Askold Ivantchik, au terme d'un examen philologique rigoureux, d'établir une date probable pour la composition des *Arimaspees*, qui devaient selon lui remonter à la seconde moitié du VI<sup>e</sup> siècle, voire même dans le premier quart du Ve siècle avant J.-C. Ce faisant, il s'inscrivait contre la datation haute généralement retenue (VII<sup>e</sup> siècle). Les fragments étudiés par Ivantchik, les seuls qui nous soient parvenus des *Arimaspees*,

---

<sup>22</sup> « Καὶ ὄθεν μὲν ἦν [ὁ] Ἀριστέης ὁ ταῦτα ποιήσας, εἶρηται· τὸν δὲ περὶ αὐτοῦ ἤκουον λόγον ἐν Προκοννήσῳ καὶ Κυζίκῳ, λέξω. Ἀριστέην γὰρ λέγουσι, ἐόντα τῶν ἀστῶν οὐδενὸς γένος ὑποδεέστερον, ἐσελθόντα ἐς κναφήιον ἐν Προκοννήσῳ ἀποθανεῖν, καὶ τὸν κναφέα κατακληίσαντα τὸ ἐργαστήριον οἴχεσθαι ἀγγελέοντα τοῖσι προσήκουσι τῷ νεκρῷ. Ἐσκεδασμένου δὲ ἤδη τοῦ λόγου ἀνὰ τὴν πόλιν ὡς τεθνεῶς εἶη ὁ Ἀριστέης, ἐς ἀμφισβασίας τοῖσι λέγουσι ἀπικνέεσθαι ἄνδρα Κυζικηνὸν ἤκοντα ἐξ Ἀρτάκης πόλιος, φάντα συντυχεῖν τέ οἱ ἰόντι ἐπὶ Κυζικὸν καὶ ἐς λόγους ἀπικέσθαι. Καὶ τοῦτον μὲν ἐντεταμένως ἀμφισβατέειν, τοὺς δὲ προσήκοντας τῷ νεκρῷ ἐπὶ τὸ κναφήιον παρεῖναι ἔχοντας τὰ πρόσφορα ὡς ἀναιρησομένους· ἀνοιχθέντος δὲ τοῦ οἰκήματος οὔτε τεθνεῶτα οὔτε ζῶντα φαίνεσθαι Ἀριστέην. Μετὰ δὲ ἐβδόμῳ ἔτεϊ φανέντα αὐτὸν ἐς Προκόννησον ποιῆσαι τὰ ἔπη ταῦτα τὰ νῦν ὑπ' Ἑλλήνων Ἀριμάσπεια καλέεται, ποιήσαντα δὲ ἀφανισθῆναι τὸ δεύτερον », Hérodote IV 14 (trad. A. Bargaet, pp. 364-5). Pour une version raccourcie et légèrement différente de l'histoire, cf. Plutarque, *Vie de Romulus* XXVIII 4.



totalisent un ensemble de douze vers, conservés par deux auteurs qui les ont sauvés de l'oubli et du *tempus edax rerum* (Ovide, *Mét.* XV 234) : Jean Tzetzés et le Pseudo-Longin.

Jean Tzetzés est un érudit byzantin du XII<sup>e</sup> siècle. Son œuvre proprement colossale est mal connue et on n'y accède plus guère aisément<sup>23</sup>. Parmi ses nombreux écrits, il a composé les *Chiliades*, un commentaire versifié de ses propres lettres. Dans cet ouvrage, qui compte plus de douze mille vers répartis en séries de mille (d'où le nom de *Chiliades*), il fait étalage d'une érudition prodigieuse puisqu'il cite quelques quatre cents auteurs, parmi lesquels Aristéas de Proconnèse. Trois fragments constituant un ensemble de six vers sont ainsi conservés :

[a] Les Issédones qui se glorifient d'une longue chevelure.

[b] Et ils [les Issédones ?] disaient qu'il existait des peuples voisins au-dessus,

Vers le nord, [des hommes] en grand nombre, courageux et très combattifs,

Riches en chevaux et détenteurs d'agneaux et de vaches en grand nombre.

[c] [Un peuple – le même ?] qui possède un œil unique sur un front gracieux,

Aux cheveux touffus, [le peuple] des plus forts de tous les hommes<sup>24</sup>.

Le moins que l'on puisse dire est que, si ces vers sont précieux dans la mesure où ils représentent la moitié des fragments connus des *Arimaspeés*, ils ne nous apprennent pas grand-chose que nous ne sachions déjà sur le contenu du poème lui-même. Ils confirment cependant ce qui a déjà été mentionné par ailleurs en évoquant les Issédones [a] ainsi que des hommes courageux habitant du côté de Borée [b] et munis d'un seul œil [c]. Remarquons simplement ici que l'évocation de ces hommes riches en chevaux (ἀφνειούς ἵπποισι) se prête bien à la conjecture que nous avons lue dans la remarque de

---

<sup>23</sup> Les extraits relatifs à Aristéas sont présentés parmi les fragments consacrés à celui-ci dans les *Epicorum Graecorum Fragmenta* de Davies (1988) publiés à Göttingen. L'œuvre de Tzetzés est malheureusement absente, pour la plus grande part, du *Thesaurus Linguae Graecae*.

<sup>24</sup> « [a] Ἴσσηδοὶ χαίτησιν δὲ φησὶν ἀγαλλόμενοι ταναῆσι·

[b] Καὶ φασ' ἀνθρώπους εἶναι καθύπερθεν ὁμοῦρους

Πρὸς Βορέω, πολλοὺς τε καὶ ἐσθλοὺς κάρτα μαχητάς,

Ἀφνειοὺς ἵπποισι, πολύρρηνας πολυβούτας·

[c] Ὀφθαλμὸν δ' ἓν' ἕκαστος ἔχει χαρίεντι μετώπῳ,

Χαίτησι<v> λάσιοι, πάντων στιβαρώτατοι ἀνδρῶν », Tzetzés, *Chiliades* VII 687 et suiv. (cit. Davies, *Epicorum Graecorum Fragmenta*, p. 87 ; nous traduisons en partie). Pour une autre traduction (partielle), cf. Ivantchik, art. cit., p. 36 [où il faut d'ailleurs corriger la référence en lisant 678 plutôt que 687] et suiv. – Ivantchik, qui traduit en partie ces lignes dans le cours de son exposé, donne toutes les précisions relatives à une bonne compréhension du sens des mots employés par Aristéas dans ces quelques vers.

Barguet<sup>25</sup> à propos d'une possible étymologie iranienne du nom des Arimaspes au sens de peuple des hommes « aux chevaux sauvages ».

Un peu plus haut dans la septième chiliade, Tzetzés avait déjà mentionné Aristéas « le sage » et nous apprenait qu'il avait parlé des Hyperboréens<sup>26</sup>. Une autre passage enfin, plus long, relate en treize vers l'histoire que Tzetzés dit explicitement tenir d'Hérodote (ὡσπερ φησὶν Ἡρόδοτος) et que nous avons lue ci-dessus à propos de la « mort » et de la disparition mystérieuse d'Aristéas à Proconnèse, les seules différences notables entre le récit d'Hérodote et la présentation versifiée de Tzetzés étant que le foulon d'Hérodote est devenu – pour des raisons métriques ? – un forgeron ou un orfèvre (χαλκεύς) et que l'intervention du citoyen de Cyzique est passée sous silence. Tzetzés termine sur une note de scepticisme en écrivant qu'il ne sait pas si cette histoire est vraie : « Εἰ δ' ἀληθὲς οὐκ οἶδα »<sup>27</sup>.

Le Pseudo-Longin, l'auteur anonyme du célèbre traité *Du sublime*<sup>28</sup> rédigé dans le courant du premier siècle de notre ère, nous a conservé un fragment de six vers successifs tirés des *Arimaspées*. Toutefois, ce court extrait n'est pas tellement significatif eu égard au contenu du poème et, du reste, il n'est pas à l'honneur de l'efficace poétique de son style puisque le Pseudo-Longin s'autorise de ce passage pour critiquer la manière dont s'exprime Aristéas :

L'auteur des *Arimaspées* s'imagine avoir produit la terreur par ces traits :

« Voici qu'un grand prodige s'offre encore à nos âmes :

*Des hommes habitant loin de la terre sur les eaux de la mer,*

*Les malheureux ! ils mènent une existence pénible,*

*Les yeux fixés sur les astres, l'esprit attaché aux filets.*

<sup>25</sup> Cf. ci-dessus n. 14.

<sup>26</sup> « (...) καὶ ὁ Φερένικός φησι περὶ Ὑπερβορέων, | Ὡσπερ καὶ ὁ Ζηνόθεμις, ὁμοῦ καὶ Ἀριστέας, | Ὁ Ἀριστέας ὁ σοφός, ὁ τοῦ Καῦστροβίου, | Οὐπὲρ αὐτὸς μὲν ἔπεισιν ἐνέτυχον ὀλίγοις (...) », c'est-à-dire : « (...) et Phérénikos, dit-on, au sujet des Hyperboréens, de même aussi que Zénothemis, et également Aristéas, le sage Aristéas, le fils de Caystrobios, celui-là même dont j'ai un petit nombre de vers », Tzetzés, *Chiliades* VII 668 et suiv. (cit. Davies, *Epicorum Graecorum Fragmenta*, p. 87 – c'est nous qui traduisons).

<sup>27</sup> Tzetzés, *Chiliades* II 726 et suiv. (cit. Davies, *Epicorum Graecorum Fragmenta*, p. 82). Au vrai, Tzetzés mentionne encore très brièvement Aristéas « le sage, le fils de Caystrobios » dans un autre passage (IV 520-521), en le comptant parmi les hommes revenus à la vie.

<sup>28</sup> Jusqu'à une époque avancée, le traité Περὶ ὕψους a été attribué à tort au rhéteur et philosophe Cassius Longin (ca. 213-273), professeur de rhétorique à Athènes puis conseiller de la reine Zénobie de Palmyre avant d'être exécuté par les Romains. Nous ne possédons plus de lui que des fragments ; quant au traité *Du sublime*, si la critique a permis de le dater du premier siècle, elle est impuissante à en découvrir l'auteur.

*Souvent certes ils élèvent leurs mains vers les dieux,*

*Et prient, le cœur violemment secoué par l'émoi ».*

Il n'est personne, à mon sens, qui ne voie avec évidence qu'il y a dans ce texte plus de fleur que de peur (πλέον ἄνθος ... ἢ δέος)<sup>29</sup>.

Le passage rapporté ici, loin de mettre en valeur le talent d'Aristéas, le montre plutôt sous un jour peu favorable, puisque l'évocation dramatique mise en scène par le poète est mal desservie, aux yeux du Pseudo-Longin, par la préciosité d'un style qui n'est pas de circonstance. Il nous est difficile aujourd'hui d'évaluer l'œuvre d'Aristéas sur base de ces quelques vers proposés par le traité *Du sublime*, choisis précisément pour illustrer une maladresse littéraire, ainsi que de ceux rapportés par Tzetzés.

**Survie du poème dans l'Antiquité et crédit accordé à Aristéas.** — Les *Arimaspées* sont donc bel et bien perdues pour nous, mais il est difficile d'assigner une date à cette disparition qui semble avoir été progressive. Le témoignage d'Aulu-Gelle, à cet égard, est intéressant et va bien au-delà du caractère purement circonstanciel que semble revêtir au premier abord l'anecdote qu'il nous rapporte dans un chapitre bien connu de ses *Nuits attiques* :

Comme nous rentrions de Grèce en Italie, que nous arrivions à Brindes et qu'ayant débarqué à terre nous nous promenions dans ce port illustre, que Quintus Ennius a qualifié d'un mot, un peu obscur, mais tout à fait approprié *praepes* (de bon augure), nous vîmes exposés des paquets de livres (*fasces librorum*) à vendre. Et moi, aussitôt avec avidité, je vais tout droit vers les livres. Or c'étaient tous des livres grecs, remplis de faits merveilleux et fabuleux, phénomènes inouïs, incroyables, auteurs anciens de grande autorité (*non paruae auctoritatis*) : Aristéas de Proconnèse, Isignonus de Nicée, Ctésias, Onésicritus, Philostephanus et Hegesias ; les livres eux-mêmes étaient sales d'avoir été longtemps négligés et ils avaient une allure et un aspect repoussants. Je m'approchai cependant et demandai le prix, puis, entraîné par sa modicité étonnante, j'achète un grand nombre de livres (*libros plurimos*) pour quelques pièces de monnaie et je les parcours tous rapidement dans les deux nuits suivantes ; et alors, en lisant j'ai extrait de là et j'ai noté certains faits extraordinaires (*mirabilia*) à peu près laissés de côté (*fere intemptata*) par nos écrivains, je les ai parsemés dans ces essais pour que celui qui les lira ne soit pas totalement sans

<sup>29</sup> « Ὅ μὲν γὰρ τὰ Ἀριμάσπεια ποιήσας ἐκεῖνα οἶεται δεῖνά·

θαῦμά ἡμῖν καὶ τοῦτο μέγα φρεσὶν ἡμετέρησιν·

ἄνδρες ὕδωρ ναίουσιν ἀπὸ χθονὸς ἐν πελάγεσσι·

δύστηνοὶ τινὲς εἰσιν, ἔχουσι γὰρ ἔργα πονηρά·

ὄμματ' ἐν ἄστροισι, ψυχὴν δ' ἐνὶ πόντῳ ἔχουσιν.

ἢ πού πολλα θεοῖσι φίλας ἀνά χεῖρας ἔχοντες

εὔχονται σπλάγχνοισι κακῶς ἀναβαλλομένοισι.

παντὶ οἶμαι δῆλον, ὡς πλέον ἄνθος ἔχει τὰ λεγόμενα ἢ δέος », *Du sublime* X 4 (trad. H. Lebègue légèrement modifiée [le traducteur parle des traits que l'auteur des *Arimaspées* « va chercher bien loin » pour rendre le seul ἐκεῖνα, mais cela nous paraît un peu forcé], CUF, p. 18).

préparation et pris au dépourvu (*ne rudis omnino et ἀνήκοος*) en entendant ce genre de récits<sup>30</sup>.

Et lorsqu'il met Aristéas au nombre de ces auteurs *non parvae auctoritatis*, rien ne permet de supposer qu'il y ait là une quelconque forme d'ironie. La suite tend même à prouver le contraire puisque Aulu-Gelle indique qu'il a soin de disperser (*aspersi*) les faits extraordinaires (*mirabilia*) qu'il a pu y lire dans son propre livre, de telle manière qu'ils passent plus facilement auprès des lecteurs. S'il avoue ainsi candidement son désir de faire passer les *mirabilia* découverts dans ces ouvrages auprès de ses lecteurs, c'est bien que lui-même y croit et qu'il les tient pour authentiques. D'autres sont cependant d'un avis contraire. Denys d'Halicarnasse, historien et rhéteur qui vécut au début de l'Empire sous Auguste, se montre plus réservé et témoigne d'une réception plus mitigée des récits attribués à Aristéas. Dans un ouvrage consacré à Thucydide, Denys évoque les historiens antérieurs à celui-ci et note :

Les œuvres de la plupart d'entre eux ne nous sont pas parvenues, et celles que l'on a conservées ne sont pas universellement tenues pour authentiques – ainsi pour Cadmos de Milet, Aristéas de Proconnèse ou bien d'autres du même genre<sup>31</sup>.

Strabon, de son côté, évoque succinctement Aristéas, « le poète qui a composé l'épopée appelée *Les Arimaspees* » pour désigner sèchement cet homme comme « un charlatan (γόης) s'il en est »<sup>32</sup>, témoignant par là du peu de crédit qu'il accordait à son

---

<sup>30</sup> « 1. Cum e Graecia in Italiam rediremus et Brundisium iremus egressique e nauis in terram in portu illo inclito spatiaremur, quem Q. Ennius remotiore paulum, sed admodum scito uocabulo 'praepetem' appellauit, fascis librorum uenaliū expositos uidimus. 2. Atque ego auide statim pergo ad libros. 3. Erant autem isti omnes libri Graeci miraculorum fabularumque pleni, res inauditae, incredulae, scriptores ueteres non paruae auctoritatis : Aristéas Proconnesius et Isigonus Nicaeensis et Ctesias et Onesicritus et Polystephanus et Hegesias ; 4. ipsa autem uolumina ex diutino situ squalebant et habitu aspectuque taetro erant. 5. Accessi tamen percontatusque pretium sum et adductus mira atque insperata uilitate libros plurimos aere pauco emo eosque omnis duabus proximis noctibus cursim transeo ; atque in legendo carpsi exinde quaedam et notauis mirabilia et scriptoribus fere nostris intemptata eaque his commentariis aspersi, ut, qui eos lectitabit, is ne rudis omnino et ἀνήκοος inter istiusmodi rerum auditiones reperiatur », *Nuits attiques* IX 4, §1-5 (trad. R. Marache, CUF, pp. 118-119).

<sup>31</sup> « Οὔτε γὰρ διασώζονται τῶν πλείονων αἱ γραφαὶ μέχρι τῶν καθ' ἡμᾶς χρόνων οὔθ' αἱ διασωζόμεναι παρὰ πᾶσιν ὡς ἐκείνων οὔσαι τῶν ἀνδρῶν πιστεύονται· ἐν αἷς εἰσιν αἱ τε Κάδμου τοῦ Μιλησίου καὶ Ἀρισταίου τοῦ Προκοννησίου καὶ τῶν παρπλησίων τούτοις », *Thucydide* VII xxiii 2 (trad. G. Aujac, CUF, p. 73). Cadmos est désigné par Strabon (*Géographie* I ii 6) comme l'un des premiers prosateurs et l'auteur d'une histoire de Milet et de l'Ionie. Pour nous cependant, ce Cadmos est « presque un fantôme » (G. Aujac, p. 92 n. 5 du premier tome de la *Géographie* de Strabon dans la CUF).

<sup>32</sup> « Ἀριστέας ὁ ποιητὴς τῶν Ἀριμασπειῶν καλουμένων ἐπῶν, ἀνήρ γόης εἴ τις ἄλλος », *Geographia* XIII 1, §16 (nous traduisons). La traduction de γόης par « charlatan » est délicate et mériterait un examen plus approfondi ; elle est de toute façon sujette à caution. Ce terme en effet peut également avoir le sens de « magicien, sorcier » (ainsi p. ex. chez Hérodote, *Enquête* IV 105), qui le rapproche alors d'une

récit, sans s'embarrasser de la question d'authenticité que soulevait Denys. On sait par ailleurs que Strabon se montre généralement fort critique à l'égard des différents auteurs dont il se fait l'écho et n'hésite pas à les aborder avec un à priori de méfiance. Ceci dit, cette circonspection peut être légitime dans nombre de cas, et le jugement qu'il porte sur les récits fabuleux d'Aristéas ne manque vraisemblablement pas de bon sens.

Au III<sup>e</sup> siècle de notre ère, le philosophe Celse, dont nous connaissons encore un certain nombre de passages du *Discours vrai* grâce à la longue réfutation que lui a consacrée Origène, semble, aux dires de son contradicteur, avoir lui aussi partagé la confiance accordée par Aulu-Gelle aux récits d'Aristéas de Proconnèse. Celse, écrit en effet Origène après avoir rapporté le récit d'Hérodote,

affirme qu'Aristéas, après avoir disparu miraculeusement, apparut de nouveau clairement, visita maintes régions de la terre, et raconta des choses étonnantes ; de plus il cite, comme de son propre chef en y donnant son assentiment, l'oracle d'Apollon qui recommanda aux Métafontins de placer Aristéas au rang des dieux<sup>33</sup>.

Pour en revenir à l'anecdote d'Aulu-Gelle, elle nous apprend que l'œuvre d'Aristéas semble bien avoir survécu non seulement jusqu'au temps de Denys – qui la range, nous l'avons vu, au nombre des œuvres conservées<sup>34</sup> – mais également jusqu'à une époque relativement avancée, puisque les *Nuits attiques* ont été composées sous le règne de Marc-Aurèle (161-180). Mais c'est bien de survie qu'il s'agit, puisque l'amateur de livres qu'était Aulu-Gelle paraît visiblement ravi d'avoir eu l'opportunité de mettre la main sur des ouvrages qu'il n'avait selon toute vraisemblance pas encore eu l'occasion de lire auparavant. C'est que les volumes découverts à l'occasion de la promenade dans le port de Brindes ne devaient plus alors être faciles à trouver, comme on peut le penser d'après la remarque selon laquelle les faits prodigieux décrits dans ces récits ont été « à peu près laissés de côté » par les écrivains. Or on sait que même les écrivains les plus sceptiques

figure de chaman, comme l'a montré W. Burkert (1962), dans son art. « *Goès*. Zum griechischen Schamanismus », in *Rheinisches Museum* 105, pp. 36-55, signalé par M. Martin (cf. ci-dessous n. 53).

<sup>33</sup> « Δαιμονίως αὐτὸν ἠφανίσθαι ἐναργῶς δ' αὖθις φανῆναι καὶ πολλαχοῦ τῆς οἰκουμένης ἐπιδεδημηκέναι φησὶ καὶ θαυμαστὰ ἠγγελκέναι, ἔτι δὲ καὶ χρησμὸν τοῦ Ἀπόλλωνος, ἐπισκῆψαντος Μεταποντίνοις ἐν θεῶν μοῖρᾳ νέμειν τὸν Ἀριστέαν, ὡς ἀφ' ἑαυτοῦ καὶ συγκατατιθέμενος ἐκτίθεται », *Contre Celse* III 27 (trad. M. Borret, SC, p. 65).

<sup>34</sup> Pour un avis plus tranché, cf. Ken Dowden (1980), art. « Deux notes sur les Scythes et les Arimaspes », in *Revue des Études Grecques* 93, p. 491. Cet auteur parle de « l'impondérable difficulté de savoir si Denys d'Halicarnasse avait raison de supposer qu'il [le poème d'Aristéas] n'avait pas survécu jusqu'à l'époque impériale ». Denys écrit que tous ne s'accordent pas à reconnaître l'authenticité du texte d'Aristéas, c'est-à-dire qu'il admet la possibilité d'une contrefaçon. Mais entre admettre cette possibilité et supposer que cette possibilité est un fait établi, il y a un pas. Et Dowden le franchit peut-être un peu trop allègrement.

ne manquaient pas de rapporter les bizarreries dont ils avaient entendu parler, même s'ils rappelaient à l'occasion qu'il n'y ajoutaient pas foi eux-mêmes<sup>35</sup>.

On peut naturellement suggérer l'hypothèse que, peut-être, ce n'est pas le texte des *Arimaspées* d'Aristéas qu'Aulu-Gelle a eu sous les yeux, mais l'œuvre d'un faussaire qui se serait couvert d'un nom prestigieux pour assurer une plus grande fortune à ses propres travaux<sup>36</sup>. Ce n'est bien entendu pas impossible, mais Aulu-Gelle devait avoir connaissance, par Hérodote et ses autres lectures, du contenu des *Arimaspées*, et si l'ouvrage qui lui était tombé entre les mains n'avait pas correspondu, il s'en serait sans doute aperçu. On peut chicaner en disant qu'un faussaire peut avoir pris le nom d'Aristéas pour écrire un poème épique traitant du même sujet. C'est possible, mais rien n'interdit de penser que le texte qu'Aulu-Gelle a eu entre les mains était bel et bien une copie du poème original d'Aristéas.

**Un problème de chronologie ?** – Cela étant, le texte d'Hérodote dont nous sommes partis, outre le caractère prodigieux de l'événement rapporté et sur lequel nous reviendrons dans la troisième partie de notre étude, peut poser une difficulté. Celle-ci est d'ordre chronologique, si l'on veut bien prendre en considération la succession des événements décrits par Hérodote, comme le remarque Bolton. En effet, le citoyen de Cyzique débarquant à Proconnèse au départ d'Artacé a dû mettre environ quatre heures pour faire le trajet par mer, selon la conjecture de Bolton. Dans ces conditions, comment a-t-il pu tout à la fois rencontrer Aristéas sur le continent après la « mort » du poète et débarquer à Proconnèse tandis que la ville venait tout juste d'apprendre la nouvelle du décès ? Et Bolton de conclure en observant que « ce n'est pas tant la vitesse du voyage d'Aristéas depuis Proconnèse jusqu'au continent que celle de l'homme de Cyzique dans l'autre sens qui est véritablement anormale »<sup>37</sup>. Le prodige, autrement dit, n'est pas là où on le pense au premier abord, et l'impossibilité de la succession chronologique proposée

---

<sup>35</sup> Cf. sur ce point M. Mund-Dopchie, *op. cit.*, p. 54 : « Il ne faut pas sous-estimer le caractère cumulatif de la transmission des connaissances, qu'on accepte de critiquer mais qu'on se refuse à élaguer ». Et de citer en exemple le mot d'Hérodote : « J'ai le devoir de rapporter ce que l'on dit, mais je ne suis pas obligé d'y croire » (*Enquête* VII 152).

<sup>36</sup> Pour Bolton, *op. cit.*, pp. 20-25, l'œuvre d'Aristéas se serait perdue avant le IV<sup>e</sup> siècle av. J.-C. et une partie des fragments que nous avons conservés serait le produit d'une falsification pure et simple. Cependant, cette thèse, comme le fait remarquer Ivantchik (*art. cit.*, p. 36) « n'est pas suffisamment étayée ». Sans entrer dans le détail d'une argumentation qui n'intéresse pas notre propos au premier chef, signalons simplement que le fait que le lexique de la Souda parle des *Arimaspées* comme d'une épopée en trois livres milite contre la position de Bolton, puisqu'une telle division en livres « n'a pu être effectuée que par les philologues hellénistiques et elle sous-entend l'existence d'éditions hellénistiques de l'*Arimaspée* » (*art. cit.*, p. 37).

<sup>37</sup> « It is not so much the speed of Aristéas' journey from Proconnesus to the mainland as the speed of the Cyzicene's in the reverse direction which is really anomalous », J.D.P. Bolton (1962), *Aristéas of Proconnesus*, Oxford, OUP, p. 133, cité par G. Huxley, *art. cit.*, p. 152.

par Hérodote tiendrait à une tentative, de la part de l'historien, de fusionner des récits légèrement dissemblables recueillis à Proconnèse d'une part, à Cyzique de l'autre. Mais Huxley, examinant l'argumentation de Bolton, attire l'attention sur le fait qu'Hérodote ne dit nulle part que le citoyen de Cyzique a rencontré Aristéas sur le continent, quelque part entre Cyzique et Artacé d'où il devait s'embarquer pour Proconnèse : « Les deux hommes peuvent s'être rencontrés dans les rues de Proconnèse ou dans le port de cette ville »<sup>38</sup>, et c'est là qu'Aristéas aurait pu déclarer à l'homme de Cyzique que lui-même se rendait dans cette ville. Si cette réponse d'Huxley a l'avantage de simplifier le récit et de faire sauter l'impossibilité chronologique mise en avant par Bolton, elle n'est pas non plus sans défaut à notre avis. D'après le texte d'Hérodote, il semble bien que le citoyen de Cyzique ait été seul contre tous, à Proconnèse, à soutenir mordicus qu'il avait rencontré Aristéas après sa mort présumée. Mais s'il l'avait rencontré quelque part en ville ou dans le port comme le suggère Huxley, comment est-il possible que personne d'autre ne l'ait vu s'embarquer au port et que le seul témoin de ce départ mystérieux ait été un étranger tout juste arrivé en ville ? Huxley ne répond pas à cette question et il nous semble, par conséquent, que la difficulté soulevée par Bolton n'a pas encore reçu une réponse définitive et conserve dès lors au moins une partie de sa pertinence.

\*

La personnalité d'Aristéas, le caractère prodigieux de cette « mort » suivie d'une inexplicable disparition, d'une réapparition non moins surprenante et d'une nouvelle disparition après la composition d'un poème épique rapportant des histoires apprises auprès des Issédones à l'occasion d'un délire apollinien, tout cela n'a pas manqué d'intriguer les philologues. La lecture du troisième et dernier paragraphe consacré par Hérodote à Aristéas doit nous fournir l'occasion de traiter brièvement de ces faits prodigieux dans lesquels on a pu voir la trace d'un « chamanisme grec ».

### 3. ARISTÉAS À MÉTAPONTE (*ENQUETE IV 15*)

Dans ce dernier paragraphe, Hérodote rapporte un nouveau fait miraculeux, puisque, après la seconde disparition d'Aristéas qui suivit la composition des *Arimaspées*, le poète reparut brièvement aux yeux des hommes quelques deux cent quarante années plus tard, en Italie cette fois :

Voilà ce que l'on dit dans ces deux villes ; d'autre part, je sais qu'à Métaponte, en Italie, deux cent quarante ans après la seconde disparition d'Aristéas (comme j'ai pu le reconnaître en comparant les informations que j'ai recueillies à Proconnèse et dans cette dernière ville)

---

<sup>38</sup> « The two men could have met in the streets of Proconnesus or in the harbour of that city », G. Huxley, art. cit., p. 152.

s'est passé l'événement suivant : aux dires des gens de Métaponte, Aristéas apparut dans leur pays et leur donna l'ordre d'élever un autel à Apollon et de placer tout à côté une statue qui porterait le nom d'Aristéas de Proconnèse ; car, leur dit-il, ils étaient les seuls Italiotes qu'Apollon eût visités, et lui-même avait accompagné le dieu, lui qui était Aristéas pour l'instant, mais avait pris alors la forme d'un corbeau. Il dit, et disparut ; et les Métapontins déclarent qu'ils envoyèrent à Delphes demander au dieu ce que voulait dire cette apparition. La Pythie leur dit de suivre les ordres de l'apparition : lui obéir serait tout à leur avantage ; et les Métapontins la crurent et s'exécutèrent. Aujourd'hui encore une statue chez eux porte le nom d'Aristéas ; elle est placée juste à côté de celle d'Apollon et des lauriers poussent tout autour ; cette statue d'Apollon se trouve sur la grand-place. Mais sur cet Aristéas, nous n'en dirons pas davantage<sup>39</sup>.

Le caractère peu vraisemblable du fait rapporté par Hérodote suggère immédiatement l'hypothèse d'un imposteur qui se serait fait passer pour Aristéas auprès d'une population crédule dont il se serait assuré les bonnes grâces en flattant son orgueil. En leur parlant comme « aux seuls Italiotes qu'Apollon eût visités », il s'assurait en effet, au prix de cette adroite *captatio benevolentiae* d'un crédit immédiat : les hommes n'ont pas attendu de lire les *Fables* de La Fontaine pour savoir que « tout flatteur vit aux dépens de celui qui l'écoute ». Cette première lecture doit cependant être dépassée, comme nous allons le voir après une remarque à propos de la statue d'Aristéas dont parle Hérodote dans ce passage.

**La statue d'Aristéas.** — Andrée Barguet, dans les notes de commentaire consacrées à Hérodote<sup>40</sup>, signale que la statue d'Aristéas à Proconnèse et dont il est ici question, « d'après Pline l'Ancien, montrait son âme quittant son corps sous la forme d'un corbeau ». Mais à vrai dire il n'est ici nullement question de statue dans ce texte de l'*Histoire naturelle* : après avoir traité de géographie et d'ethnographie dans les livres III à VI, Pline aborde au livre VII l'homme, qui se clôt par une large série de réflexions consacrées à la condition humaine, parmi lesquelles la mort. En esprit curieux, Pline,

---

<sup>39</sup> « Ταῦτα μὲν αἱ πόλιες αὐταὶ λέγουσι, τάδε δὲ οἶδα Μεταποντίνοισι τοῖσι ἐν Ἰταλίῃ συγκυρήσαντα μετὰ τὴν ἀφάνισιν τὴν δευτέρην Ἀριστέω ἔτεσι τεσσαεράκοντα καὶ διηκοσίοισι, ὡς ἐγὼ συμβαλλόμενος ἐν Προκοννήσῳ τε καὶ Μεταποντίῳ εὕρισκον. Μεταποντῖνοι (γάρ) φασὶ αὐτὸν Ἀριστέην φανέντα σφί ἐς τὴν χώραν κελεύσαι βωμὸν Ἀπόλλωνος ἰδρύσασθαι καὶ Ἀριστέω τοῦ Προκοννησίου ἐπωνυμίην ἔχοντα ἀνδριάντα παρ' αὐτὸν στήσαι· φάναι γάρ σφιν τὸν Ἀπόλλωνα Ἰταλιωτέων μούνοισι δὴ ἀπικέσθαι ἐς τὴν χώραν, καὶ αὐτὸς οἱ ἔπεσθαι ὁ νῦν ἐὼν Ἀριστέης· τότε δέ, ὅτε εἶπετο τῷ θεῷ, εἶναι κόραξ. Καὶ τὸν μὲν εἰπόντα ταῦτα ἀφανισθῆναι, σφέας δὲ Μεταποντῖνοι λέγουσι ἐς Δελφοὺς πέμπσαντας τὸν θεὸν ἐπειρωτᾶν ὅτι τὸ φάσμα τοῦ ἀνθρώπου εἶη. Τὴν δὲ Πυθίην σφέας κελεύειν πείθεσθαι τῷ φάσματι, πειθομένοισι δὲ ἄμεινον συνοίσεσθαι· καὶ σφέας δεξαμένους ταῦτα ποιήσαι ἐπιτελέα. Καὶ νῦν ἔστηκε ἀνδριάς ἐπωνυμίην ἔχων Ἀριστέω παρ' αὐτῷ τῷ ἀγάλματι τοῦ Ἀπόλλωνος, περίξ δὲ αὐτὸν δάφναι ἐστάσι· τὸ δὲ ἄγαλμα ἐν τῇ ἀγορῇ ἴδρυται. Ἀριστέω μὲν νυν πέρη τοσαῦτα εἰρήσθω », *Enquête* IV 15 (trad. A. Barguet, Gallimard, p. 365). Métaponte porte aujourd'hui le nom de Torre di mari et se trouve dans la baie de Tarente.

<sup>40</sup> In Hérodote, *Enquête* (trad. A. Barguet, Gallimard [Folio classique]), p. 529 n. 21.



tandis qu'il parle de la mort, évoque assez longuement les morts apparentes aux paragraphes 173-179. C'est à cette occasion qu'il évoque Aristéas<sup>41</sup>, en rapprochant son aventure en dehors du corps de deux autres cas similaires. Il y a d'abord le cas d'un certain Hermotime, natif de Clazomènes, capable de sortir de son corps et de rapporter, à son retour, des faits dont seul un témoin oculaire pouvait avoir eu connaissance<sup>42</sup>. Aristéas ensuite, dont « on aurait vu, en Proconnèse, l'âme s'échapper de sa bouche, sous la forme d'un corbeau »<sup>43</sup> – mais de statue il n'est nullement question ici. Pline, du reste, se montre très sceptique puisqu'il ajoute à cette mention une troisième histoire « également fabuleuse » (*aeque magna fabulositate*), celle d'Épiménide de Cnossos qui s'était endormi dans une grotte pour se réveiller après ce qu'il avait cru être une nuit mais qui en réalité se serait prolongée pendant cinquante-sept années<sup>44</sup>. Toujours est-il que, s'il ne prétend pas décrire une statue, Pline se fait l'écho de l'épisode du corbeau dont parle Hérodote dans le passage que nous venons de lire. Et ceci nous conduit à aborder l'épisode de Métaponte en lui-même.

**Aristéas ou Aristaios ?** — L'épisode métapontin nous donne l'occasion de reprendre la discussion relative à la datation des *Arimaspées* et, par conséquent, de la vie d'Aristéas de Proconnèse. L'examen philologique des fragments mené par Ivantchik lui a permis de conclure, comme nous l'avons dit, à une datation tardive de l'œuvre. Or cette conclusion, si elle rencontre le témoignage de la Souda<sup>45</sup>, s'oppose à celui que nous lisons ici dans *l'Enquête*. En effet, si la seconde disparition d'Aristéas est antérieure de deux cent quarante ans à l'épisode de Métaponte et que celui-ci est au mieux presque<sup>46</sup>

---

<sup>41</sup> On peut noter au passage l'atmosphère d'ironie dans laquelle Pline enveloppe son récit. Plusieurs personnes, écrit-il, sur leur bûcher funèbre sont revenues à la vie (pour certains cette « résurrection » a d'ailleurs été de courte durée, vu que le feu avait déjà pris et qu'il n'a pas été possible de leur porter secours à temps) : « Voilà la condition des mortels ! Voilà les caprices de la fortune, auxquels nous sommes voués par notre naissance : s'agit-il de l'homme, on ne peut pas même se fier à la mort (*haec est condicio mortalium. Ad has et eius modi occasiones fortunae gignimur, ut de homine ne morti quidem debeat credi*) ! », *Hist. nat.* VII lii 53, §173 (trad. R. Schilling, p. 104).

<sup>42</sup> Si l'on en croit Diogène Laërce (*Vies et sentences des philosophes illustres* VIII 5), Hermotime aurait été l'une des réincarnations de Pythagore lui-même. Dans le petit ouvrage sur *Le démon de Socrate* (22, 592c), on parle également de lui, rapportant qu'il était célèbre pour ses dons extatiques.

<sup>43</sup> « Aristeae etiam uisam euolantem ex ore in Proconneso corui effigie », *Hist. nat.* VII lii 53, §174.

<sup>44</sup> Proclus, dans son *Commentaire* sur la *République* de Platon (XVI<sup>e</sup> dissertation, §113) cite lui aussi, comme exemples de morts revenus à la vie, Aristéas de Proconnèse, Hermodore (ou Hermotime) de Clazomènes et Épiménide de Crète.

<sup>45</sup> Nous avons dit plus haut que nous laisserions ce point de côté ; un mot cependant : en situant l'*acmé* d'Aristéas au temps de Crésus et de Cyrus (la prise de Sardes eut lieu en 546), la Souda, dont la source sur ce point remonte probablement aux philologues hellénistiques, confirme la thèse d'Ivantchik.

<sup>46</sup> Sans cela, si Hérodote avait rapporté un fait dont il avait lui-même été témoin, il n'aurait pas manqué de le signaler. Or il présente l'événement comme un fait qui lui a été rapporté et qu'il ne connaît par conséquent pas de lui-même.

contemporain du temps où Hérodote a pu récolter cette anecdote auprès des Métopontins, le poète de Proconnèse a dû fleurir au plus tard dans les premières années du VII<sup>e</sup> siècle av. J.-C.<sup>47</sup> Nous avons toutefois de bonnes raisons de récuser l'exactitude chronologique de ce témoignage, ne serait-ce que parce que la fondation de Métaponte est postérieure de quelques années à cette date. Ivantchik établit soigneusement les divers aspects de la chronologie proposée par Hérodote et conclut en appuyant une interprétation proposée à la fin du XIX<sup>e</sup> siècle par des philologues allemands. Le récit rapporté par Hérodote témoignerait d'une confusion entre Aristéas de Proconnèse et un héros lié à Apollon et répondant au nom d'Aristaios, et Ivantchik accumule massivement les arguments en faveur de cette hypothèse<sup>48</sup>. La facilité d'une confusion entre les deux noms est évidente et, pour ne citer que cet exemple, Denys d'Halicarnasse, dans le texte que nous avons rapporté ci-dessus, parlait très exactement d'*Aristaios* de Proconnèse. Outre la proximité des deux noms, d'autres éléments ont contribué à l'assimilation des deux personnages, entre autres le rapport éventuel d'Aristéas au pythagorisme<sup>49</sup>, qui pouvait bien s'accommoder des prodiges liés à sa bilocation sur lesquels nous devons encore nous arrêter un instant, non sans citer d'abord la conclusion d'Ivantchik. La plupart des témoignages, écrit-il, sont erronés dans la mesure où ils tendraient à faire remonter Aristéas au VII<sup>e</sup> siècle, et ils

remontent à la tradition selon laquelle le poète réel avait été confondu avec le héros métopontin Aristaios. Ce dernier était lié au culte d'Apollon et aux Hyperboréens et jouait un rôle considérable dans le récit de la fondation de la ville. Aristéas de Proconnèse a été vraisemblablement l'un des premiers pythagoriciens. Son identification avec le héros Aristaios a été élaborée par lui-même ou par les autres pythagoriciens et reflète la création pythagoricienne des mythes, liée aux idées de métempycose<sup>50</sup>.

---

<sup>47</sup> Ivantchik, art. cit., p. 59 : « Après cet événement [l'apparition d'Aristéas à Métaponte], a dû s'écouler le temps nécessaire à la construction de la statue d'Aristéas et de l'autel d'Apollon qui, sur l'agora de la ville, ont été vus par Hérodote. Hérodote a visité Métaponte de toute évidence aux environs de 443 avant J.-C., quand il a pris une part active à la fondation de la colonie panhellénique de Thourioi, non loin de Métaponte. En tout cas, cela n'a pas dû se produire beaucoup plus tard. Si l'on ajoute à cette date les 240 ans plus 7 ans qui ont séparés la deuxième de la première disparition d'Aristéas de Proconnèse, on obtient 690 avant J.-C. ».

<sup>48</sup> Cf. Ivantchik, art. cit., p. 61-67. Nous ne résumons pas ici le propos d'Ivantchik, qui, en dépit de sa densité, s'étend sur plusieurs pages aussi remarquables qu'indispensables sur cette question.

<sup>49</sup> Le philosophe néoplatonicien Jamblique de Chalcis, dans sa *Vie de Pythagore* (§138), rapporte que « les Pythagoriciens sont tous sans exception disposés à croire aux prodiges relatifs à Aristéas de Proconnèse, à Abaris l'Hyperboréen ou aux faits mythiques (μυθολογούμενα) de la même espèce ». Nous ne nous attarderons pas sur le cas d'Abaris dont parle Hérodote en IV 36 et des problèmes d'interprétation que soulève sa mystérieuse « flèche » (ὀϊστόν).

<sup>50</sup> Ivantchik, art. cit., p. 67.

**Le chaman et le voyageur.** — Outre l'anecdote relative au prodige de l'arrivée soudaine d'Aristéas à Métaponte après une disparition plus longue que plusieurs vies humaines, la question de son voyage au pays des Issédones n'a pas manqué d'interpeller les philologues, ainsi que nous l'avons dit. C'est sur cette question que nous clôturerons cet essai : μηδὲν ἄγαν !

Pour Andrée Barguet, « par ses disparitions et réapparitions, sa présence simultanée en plusieurs lieux, ses morts apparentes, longues extases pendant lesquelles l'âme voyage au loin, ses transformations en corbeau, oiseau prophétique dans le culte d'Apollon, Aristéas relève du chamanisme sibérien, comme l'Hyperboréen Abaris »<sup>51</sup>. Indépendamment de ce que nous avons dit ci-dessus à propos de l'épisode de Métaponte, Hérodote a bien parlé, nous l'avons vu, d'un « délire apollinien » (φοιβόλαμπτος γενόμενος), auquel Aristéas aurait été en proie et qui lui aurait permis de se rendre auprès des Issédones, dont il aurait tiré les informations relatives aux Arimaspes et aux Griffons qui devaient constituer pour une part au moins la matière de ses *Arimaspées*. Cela suggère manifestement un voyage à l'extérieur de son corps, comme le fait valoir Dowden contre Bolton<sup>52</sup>, ce que confirme du reste le témoignage de Pline l'Ancien que nous avons rapporté ci-dessus. Et qui dit vol de l'esprit dit chamanisme, mais nous n'entrerons pas ici dans un débat trop vaste pour notre propos<sup>53</sup>.

Or la réponse qu'apporte Dowden à l'argument de Bolton qui rejetait l'hypothèse d'un vol de l'esprit au profit d'une pérégrination « ordinaire » chez les Issédones n'est peut-être pas entièrement satisfaisante. Bolton faisait valoir que, si l'aventure avait été spirituelle, il n'y avait aucune raison pour Aristéas de s'arrêter aux Issédones puisqu'il pouvait tout aussi bien poursuivre son voyage jusqu'au pays des Arimaspes, des Griffons

---

<sup>51</sup> In Hérodote, *Enquête* (trad. A. Barguet, Gallimard [Folio classique]), p. 529 n. 21. Il y aurait plusieurs choses à dire sur ce commentaire d'Andrée Barguet, qui paraît un peu excessif : où a-t-elle vu qu'il était questions de « longues » extases ou de « transformations » (au pluriel) en corbeau ? L'assimilation au chamanisme sibérien et au cas de l'Hyperboréen Abaris est peut-être un peu rapide elle aussi (et contredit Bolton) ; si elle a effectivement sa place dans un commentaire restreint comme celui de Barguet, cette hypothèse doit être considérée avec davantage de circonspection dans le cadre d'un examen plus étendu.

<sup>52</sup> K. Dowden, art. cit., pp. 490-492. Nous ne nous appesantirons pas sur l'examen qu'il propose, p. 491, du témoignage de Maxime de Tyr, que nous n'avons pas abordé dans le cours trop bref de cette étude.

<sup>53</sup> Cf. E. R. Dodds (1999), *Les grecs et l'irrationnel*, Flammarion, pp. 139 et suiv. sur le chamanisme grec. Voir également l'article de M. Martin (<http://bcs.fltr.ucl.ac.be/fe/08/chamans.html>) sur « Le matin des Hommes-Dieux », in *Folia Electronica Classica* 8, 2004 ; Martin y livre quelques observations relatives à Aristéas de Proconnèse et surtout, il propose une brève entrée en matière sur l'origine du chamanisme grec.

et enfin des Hyperboréens<sup>54</sup>. Dowden rétorque qu'il faut y voir une sorte de procédé littéraire qui répond très adéquatement à l'intention du poète de mettre les éléments proprement mythiques non pas dans sa propre bouche mais dans celle d'individus que personne ne pourra lui contester la possibilité d'avoir éventuellement rencontrés. Toutefois, on peut faire remarquer qu'Hérodote parle sans doute d'une visite d'Aristéas chez les Issédones dans le cadre d'un délire apollinien, mais écrit ensuite qu'il n'a composé ses *Arimaspées* qu'après être rentré à Proconnèse au terme de six années d'absence.

L'hypothèse qu'un voyage « complet » (corps et âme) au pays des Issédones a pu être entrepris par Aristéas ne peut donc pas être écartée. Le poète peut en effet très bien avoir projeté de se rendre dans ces contrées éloignées à la suite d'une sorte de vision prophétique ou de transe qui lui aurait inspiré le désir du voyage. S'il n'est évidemment pas possible de prouver cette thèse, les arguments avancés par Dowden pour ne conserver que l'idée d'un voyage purement spirituel ne suffisent pas à la ruiner, quoi qu'en pense Martin<sup>55</sup> ; le plus sûr est de confesser notre ignorance tout en permettant aux diverses lectures de coexister. Quoi de plus normal en effet, quoi de plus souhaitable même, que de ne pas être en mesure de lever complètement le voile de mystère entourant l'auteur d'un mythe ?

---

<sup>54</sup> Cf. l'argumentation de Bolton, *op. cit.*, p. 133, rapportée par Dowden, art. cit., p. 491 : « Qui, demande [Bolton] a jamais entendu parler de l'âme d'un chaman 'tombant en panne' en plein vol et confessant que désormais elle devrait se fier à ce que rapportaient ceux parmi lesquels elle avait accompli cet atterrissage forcé ? »

<sup>55</sup> M. Martin, art. cit., juge que la réfutation de Dowden montre « assez clairement » que Bolton se trompe. Ce n'est pas si certain, même si la tentation est grande d'attribuer à la seule extase mentionnée dans l'*Enquête* IV 13 la connaissance qu'Aristéas a pu avoir des récits recueillis auprès des Issédones.